

Georges Felouzis et Gaële Goastellec (éd)

Les inégalités scolaires en Suisse

École, société et politiques éducatives

Georges Felouzis et Gaële Goastellec (éd)

Les inégalités scolaires en Suisse

École, société et politiques éducatives

INTRODUCTION

INÉGALITÉS SCOLAIRES ET INÉGALITÉS SOCIALES

Georges Felouzis et Gaële Goastellec

Cet ouvrage propose une vision d'ensemble des inégalités scolaires en Suisse au travers de travaux issus de recherches qui relèvent toutes, à des degrés divers, de la sociologie de l'éducation. Chaque auteur s'attache ainsi à comprendre comment la réussite ou l'échec scolaire, l'accès à tel ou tel niveau de diplôme ou à une maîtrise plus ou moins élevée de savoirs et de compétences, dépendent de facteurs que l'on pourrait qualifier de «collectifs».

Par «facteurs collectifs», nous entendons deux types de phénomènes. D'abord le poids sur les parcours scolaires des caractéristiques *ascriptives* des individus, c'est-à-dire qui ne relèvent pas de leur volonté propre tout en les situant au sein de la société. Etre un homme ou une femme, d'origine sociale aisée ou modeste, de parents migrants ou non, etc. relèvent de ce type de caractéristiques dont on sait qu'elles agissent fortement sur les chances de réussite sans pour autant que les élèves puissent directement agir sur elles. Cela signifie que nous raisonnerons de façon privilégiée sur des inégalités entre groupes d'élèves et non pas entre individus: les compétences scolaires dépendent-elles du sexe, de l'origine sociale ou encore du parcours migratoire des individus? Quels sont les mécanismes qui produisent ces inégalités scolaires entre groupes d'élèves?

Le deuxième type de facteurs collectifs relève ensuite du contexte de scolarisation, défini par la structure et l'organisation des systèmes éducatifs qui créent des conditions d'apprentissage très diverses, suscitant des inégalités plus ou moins marquées en fonction des politiques et des dispositifs scolaires mis en œuvre à un moment donné. De ce point de vue, la Suisse offre un éventail extrêmement varié de contextes de scolarisation, notamment en fonction des politiques conduites dans les différents cantons au niveau de l'enseignement primaire et secondaire.

Construire une sociologie des inégalités scolaires revient donc inévitablement à rendre compte des effets de ces politiques et ainsi avancer dans la compréhension des facteurs plus généraux qui favorisent, ou au contraire limitent, l'efficacité et l'équité de ces systèmes. De ce point de vue, la Suisse constitue un terrain privilégié pour comprendre le rôle de ces facteurs collectifs dans la production des inégalités. La diversité des systèmes éducatifs proposés par chaque canton constitue un véritable «laboratoire scolaire» au sens où toutes les formes possibles d'organisation des scolarités sont présentes dans l'espace éducatif suisse. Et l'étude approfondie de ce «laboratoire scolaire» nous permettra de rendre compte des mécanismes de production des inégalités et des processus plus généraux qui président à leur production et reproduction.

L'ÉCOLE: UNE QUESTION DE SOCIÉTÉ?

Notre approche consiste donc à situer l'école au sein de la société pour en comprendre les effets sur les inégalités, les parcours individuels et *in fine* sur la stratification sociale elle-même. Cette posture ne tombe pourtant pas sous le sens et demande à être explicitée dans ses fondements et ses présupposés. S'interroger sur les inégalités scolaires est le propre des sociétés démocratiques avancées dans lesquelles l'accès aux fonctions les plus prisées est supposé dépendre du mérite et de l'effort de chacun, et non du hasard de sa naissance. Dans ces sociétés, les valeurs d'égalité et d'équité prennent une place centrale, tant au plan des relations entre individus qu'au sein même des institutions telles que l'Ecole. Ce phénomène est accentué par le fait que la réussite scolaire devient un moyen reconnu et légitime pour définir et mesurer le mérite et les capacités des individus. C'est aujourd'hui en fonction des jugements scolaires que l'on définit les critères légitimes d'accès aux biens rares que sont les diplômes, mais aussi les statuts sociaux et économiques qui leur sont associés. Ce n'est donc pas un hasard si la sociologie de l'éducation s'est développée dès les années 1960 aux Etats-Unis (Coleman, Campbell, Hobson, McPartland *et al.*, 1966) et en Europe (Bernstein, 1975; Bourdieu & Passeron, 1964) dans une période historique où l'école est progressivement devenue une des principales clés d'entrée dans le monde du travail. Dans ces conditions, s'interroger sur les inégalités scolaires revient presque inévitablement à questionner la réalisation plus ou moins avérée des valeurs fondatrices des sociétés démocratiques modernes: l'égalité des